



Pilar Fernández



Donat Aguirre



Maankola



LE PATRIMOINE CULTUREL DE FORMENTERA



Alfredo Montero



Maankola



Alfredo Montero

LE PATRIMOINE CULTUREL DE FORMENTERA

Edita i publica:
Consell Insular de Formentera
Octubre 2014

Dipòsit legal:
DL F 46-2014

Disseny gràfic: patrigea@gmail.com

LE PATRIMOINE CULTUREL DE FORMENTERA

I. PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE (4)

Tombeau mégalithique de Ca na Costa · Castellum romain de Can Blai
Sites préhistoriques de Cap de Barbaria

II. ENSEMBLES HISTORIQUES (6)

Architecture urbaine · Capella de sa Tanca Vella · Église de Sant Francesc Xavier
Église du Pilar de La Mola · Église de Sant Ferran de Ses Roques.

III. DÉFENSE ET SIGNALISATION CÔTIÈRE (10)

Tours de défense côtières · Phares

IV. LIEUX HISTORIQUES (12)

Ses Salines · Colonie pénitentiaire de Formentera

V. CHEMINS ET DIVISION TERRITORIALE (14)

Camí de Sa Pujada · Bornes · Murs de pierre sèche

VI. PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE (18)

Maisons · Moulins à farine · Citernes et réservoirs · Puits
Roues à eau · Arbres particuliers · Escars (cales de halage)

VII. PATRIMOINE IMMATÉRIEL (22)

Danses · Cantades (chansons) · Caramelles



INTRODUCTION

Même si jusqu'à présent, seule une petite partie du patrimoine archéologique existant a été fouillé, les témoignages révèlent qu'à la fin du troisième millénaire av. J-C Formentera comptait déjà une population établie. Toutefois, on ne sait pas exactement quand l'île a été occupée pour la première fois. À part cette étape préhistorique, il faut souligner l'abondance des vestiges de l'époque romaine et andalouse.

En 1235, Formentera, avec Ibiza, rejoint la Couronne d'Aragon, cependant la consolidation de la population est interrompue à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle, en raison des effets de la peste noire et ensuite de la menace représentée par la piraterie. Les tentatives de repopulation de l'île furent nombreuses, néanmoins, elles n'ont pas abouti avant la fin du XVII^e siècle. Ce n'est qu'alors que le processus a véritablement commencé, qu'il s'est matérialisé au cours du XVIII^e siècle avec l'arrivée d'individus en provenance d'Ibiza.

Sur une portion de territoire aussi petite que Formentera, où les ressources terrestres et marines ont conditionné remarquablement la vie sur l'île, la frontière entre la valeur culturelle et la valeur naturelle est, à de nombreuses reprises, poreuse. Nous en avons pour preuve l'étendue de notre patrimoine ethnologique, qui constitue un résumé de l'exploitation durable des différentes ressources naturelles de l'île.





Alfreda Vinyals

MOLÍ VELL DE LA MOLA

I. PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Tombeau mégalithique de Ca na Costa

Il s'agit d'un site funéraire qui compte une chambre centrale circulaire délimitée par de grandes dalles verticales entourées de trois cercles concentriques de pavés et de vingt-deux rayons, en plus d'un couloir qui conduit à la partie centrale de la construction. Il fut découvert en 1974. Les fouilles postérieures ont permis de faire apparaître les restes de huit individus, quinze boutons faits d'os en forme de triangle et de pyramide, des fragments de silex et quelques morceaux de céramique incisée. Le tout est entreposé au Musée archéologique d'Ibiza et de Formentera, qui se trouve à Ibiza. Les datations au carbone 14 pratiquées sur ces vestiges situent le site funéraire autour de 2000 ans av. J.-C., ce qui fait de lui le mégalithe le plus ancien des Îles Baléares. Il connut un usage prolongé, pendant 400 ans, jusqu'à environ 1600 ans av. J.-C. Il fut déclaré bien d'intérêt culturel dans la catégorie zone archéologique, en 1994.

Castellum romain de Can Blai

Il s'agit de vestiges d'une construction fortifiée de l'époque du Bas-Empire romain. Selon les estimations, il remonte à entre la fin du III^e siècle et le début du IV^e siècle de notre ère. Il se caractérise par un plan en carré avec une tour dans chaque coin. Sa typologie permet de le comparer à des constructions semblables situées dans les zones frontalières de l'Empire, comme la Roumanie, la Bulgarie, la Syrie, la Palestine ou la Tunisie. Les résultats des fouilles réalisées en 1979 et en 1980 font penser qu'il s'agit d'une œuvre inachevée, sans doute à caractère privé, dont le but était de protéger la population des zones à proximité. Il fut déclaré bien d'intérêt culturel dans la catégorie zone archéologique, en 1994.

Sites préhistoriques de Cap de Barbaria

Cap de Barbaria est une zone géographique qui, durant l'âge de bronze ancien et moyen (autour de 1600-1000 av. J.-C.) s'est fortement peuplée. La vingtaine de gisements datant de cette époque, dont trois ont été fouillés, en sont la preuve. Cap de Barbaria II est le site le plus étendu avec une structure à plan complexe formée par différentes enceintes adossées les unes aux autres et qui présentent divers types de courbes : cercles, demi-cercles, en forme de fer à cheval ou d'ellipse. Il semble que la compartimentation de ces constructions était en relation avec les utilisations de chaque espace : chambres, zones de travail ou abri pour les animaux. Cap de Barbaria I et III sont, en revanche, des constructions à plan plus simple.



TOMBEAU MÉGALITHIQUE DE CA NA COSTA

II. ENSEMBLES HISTORIQUES

Architecture urbaine

Au cours des XVIIIe et XIXe siècles, les habitants de Formentera s'étaient établis et répartis de façon homogène sur tout le territoire. Ils construisaient des maisons isolées sur des parcelles de terre qu'on leur avait octroyées. Il faudra attendre la fin du XIXe siècle et l'aube du XXe siècle pour que des noyaux d'habitats commencent à se consolider autour des principales églises et de leurs voies d'accès. Ce faisant, les constructions commencent à être planifiées sur base d'une approche plus urbaine, alignées avec les anciens chemins qui finiront par devenir les rues principales des noyaux d'habitats. Cette nouvelle approche implique des changements en ce qui concerne les orientations traditionnelles des maisons rurales, qui étaient toujours orientées vers le sud ou le sud-est. Les nouveaux édifices des années 1920 et 1930, toujours orientés vers les voies d'accès, étaient caractérisés par des ouvertures plus grandes et décorées avec des frises qui, à de nombreuses occasions, étaient peintes de couleurs, comme le bleu ou le brun. Bar Centro, la Fonda Plater ou Can Manolo, qui se trouvent tous à Sant Francesc Xavier, illustrent à merveille cette époque.

Capella de sa Tanca Vella

Chapelle de petite taille, à plan rectangulaire et couverte d'une voûte en berceau. L'archevêché de Tarragone donna son autorisation pour sa construction en 1369, sous le patronage de Sant Valero. Elle fut utilisée, à cette époque, par la modeste population de Formentera, dépeuplée quelques années auparavant par la peste noire de 1348. Au XVIIIe siècle, avec le repeuplement définitif de l'île, la Chapelle de Sant Valero fut annexée à une maison avec un nouveau plan, Sa Tanca Vella, ce qui lui vaut son appellation actuelle. Au début des années 1980, cette maison, déjà en ruines, fut démolie avec, pour objectif de récupérer la chapelle, qui fut achetée par la Mairie de Formentera en 1983. Elle fut déclarée bien d'intérêt culturel dans la catégorie monument en 1993.

Église de Sant Francesc Xavier

À la fin du premier quart du XVIIIe siècle, la Chapelle de Sa Tanca Vella était devenue trop petite pour une population en croissance progressive. Pour cette raison, on sollicita la construction d'un nouveau temple à l'archevêque de Tarragone, Manuel de Samaniego, qui a autorisé les travaux, qui ont duré de 1726 jusqu'à 1738. Outre cette fonction de temple religieux, l'édifice a joué le rôle de forteresse de défense à une époque où le souvenir de la piraterie était encore très présent. Elle compte une seule nef à plan rectangulaire, avec des murs de deux mètres d'épaisseur qui soutiennent la voûte en berceau, au-dessus de laquelle se trouve la maison du recteur. La porte du temple est revêtue de planches de fer, et est également protégée par une embrasure, à laquelle on accède par le chœur. Elle fut déclarée bien d'intérêt culturel dans la catégorie ensemble historique, en 1996.



II. ENSEMBLES HISTORIQUES

Église du Pilar de La Mola

En réponse aux diverses demandes émises par les habitants de La Mola depuis 1760, en 1771, l'archevêque de Tarragone Juan Lario donna son autorisation à la construction d'une seconde église à Formentera. Celle-ci se situe à La Mola, avec pour objectif d'offrir un service spirituel aux habitants de cette zone, étant donné qu'elle se trouvait à une grande distance de l'église de Sant Francesc Xavier. Les travaux ont été achevés en 1784, et le premier évêque du Diocèse d'Ibiza et de Formentera, l'aragonais Manuel Abad y Lasiera, consacra le nouveau temple et le place sous le patronage de la Vierge du Pilar. Avec un plan rectangulaire et une seule nef, elle est couverte d'une voûte en berceau et la maison du recteur est adossée au côté nord-est. Il s'agit de la seule église de Formentera qui présente un porche pour protéger la porte d'entrée. Elle fut déclarée bien d'intérêt culturel dans la catégorie ensemble historique, en 1996.

Église de Sant Ferran de Ses Roques.

Le décret de création des paroisses du Diocèse d'Ibiza et de Formentera de 1785 prévoyait, outre celles de Sant Francesc Xavier et du Pilar de La Mola, une troisième paroisse sur l'île de Formentera dédiée à Sant Ferran, avec une église qui devait être construite dans les Salines Royales. Cependant, le temple ne fut jamais construit, en raison des conditions insalubres qui prévalaient dans cette zone. Il fallut attendre la fin de l'année 1883 pour que commencent finalement les travaux du nouveau temple, situé dans un lieu choisi par les habitants et qui répondait à une plus grande augmentation de la population : Ses Roques. Elle fut inaugurée en 1889 et est la plus petite des trois églises paroissiales. Elle se caractérise par un plan en forme de croix latine, avec des deux chapelles de chaque côté du presbyterium. Elle fut déclarée bien d'intérêt culturel dans la catégorie ensemble historique, en 1996.



SANT FERRAN DE SES ROQUES

III. DÉFENSE ET SIGNALISATION CÔTIÈRE

Tours de défense côtières

À l'exception du plateau de La Mola, déjà protégé par ses falaises, le reste de l'île compte un ensemble de tours défensives réparties tout au long de la côte. Situées à des points stratégiques et communiquant entre elles par signaux visuels, elles servaient de poste de surveillance pour donner l'alarme en cas de menace en provenance de la mer. La Tour de Sa Guardiola, située sur l'île de S'Espalmador a été la première à être construite, en 1749. Par après, entre 1762 et 1763, les quatre autres tours ont été construites : celle de la Punta Prima, celle de la Gavina, celle des Cap de Barbaria et celle des Pi des Català. Toutes respectent le même type de plan circulaire et ont deux niveaux, avec un accès depuis le deuxième, pour des questions de sécurité. Elles furent déclarées biens d'intérêt culturel dans la catégorie monument, en 1949.

Phares

Sur une île aussi petite où la mer est si présente, les signaux maritimes deviennent des éléments clé du paysage. Le premier phare qui fut construit à Formentera fut celui de La Mola, situé dans la partie la plus orientale de l'île, au bord de la falaise. Il fut achevé entre 1859 et 1861, conformément au projet d'Emili Pou. Celui-là même, Emili Pou, qui a également réalisé le projet du phare de l'Illa d'en Pou, petit îlot situé au nord de S'Espalmador. Ce dernier fut construit entre 1862 et 1863, avec une intervention postérieure en 1902. D'autre part, le phare des Cap de Barbaria, qui signale le point le plus méridional des Îles Baléares, est une œuvre plus récente, achevée entre 1970 et 1971.



FAR DE LA MOLA

IV. LIEUX HISTORIQUES

Ses Salines

On ne connaît pas exactement quand on commença à exploiter les salines de Formentera. Il est possible qu'elles fonctionnaient déjà à l'époque de l'antiquité, mais c'est dans des documents datant du XIII^e siècle qu'on retrouve les premières références écrites, à l'occasion de la conquête des Pitiüses par la Couronne d'Aragon. En 1715, avec l'application des décrets de Nueva Planta [décrets de modification de l'organisation territoriale des Royaumes hispaniques], elles passèrent aux mains de l'État, jusqu'à leur acquisition par après, tout d'abord par le Majorquin Antoni Marroig (1873) et ensuite par Salinera Española SA, société qui les exploita jusqu'en 1984. Ses Salines constituent un système complexe qui profite de l'existence de S'Estany Pudent pour disposer d'une canalisation d'eau de mer aux alentours afin d'avoir une concentration saline plus élevée. Par l'entremise de divers mécanismes, cette eau était ensuite pompée dans les étangs où le sel se cristallisait et était ensuite extrait. Elles furent déclarées biens d'intérêt culturel dans la catégorie lieu historique, en 2004.

Colonie pénitentiaire de Formentera.

Il s'agit d'un camp de prisonniers républicains, connu aussi sous le nom de Es Campament, qui constitue un des témoignages matériels de la répression franquiste de l'après-guerre à Formentera. Il fut érigé en 1939, peu après la fin de la Guerre Civile et fut fermé en 1942. Il abrita plus d'un millier de prisonniers provenant des quatre coins des Îles Baléares et du reste du pays. Cinquante-huit d'entre eux – selon le registre municipal – trouvèrent la mort à cause des conditions difficiles et du peu d'alimentation dont ils disposaient. Des restes des murs qui délimitaient ce camp sont encore conservés actuellement, ainsi que les pavés de certaines grandes baraques et trois puits.



SES SALINES

V. CHEMINS ET DIVISION TERRITORIALE

Camí de Sa Pujada

Il représente une petite partie du chemin qui reliait jadis l'église de Sant Francesc à La Mola. Il s'agit d'un tronçon d'une longueur d'environ neuf cents mètres qui monte au bord du gouffre de la partie la plus nord-est du plateau de La Mola. Il présente un fort dénivelé, raison pour laquelle, il fut pavé à certains endroits pour éviter toute détérioration. Il est difficile de dire avec précision à quelle époque il remonte. Certains ont estimé qu'il était lié à la congrégation des frères augustins établis à La Mola au XIII^e siècle, étant donné qu'ils avaient le droit d'accéder au Pou des Verro, situé à Es Caló. Néanmoins, les documents actuels nous permettent seulement d'affirmer qu'il existait déjà au XVIII^e siècle, siècle au cours duquel il fut restauré et modifié en raison du mauvais état dans lequel il se trouvait. Il fut déclaré bien d'intérêt culturel dans la catégorie monument, en 1993.

Bornes

Elles constituent, avec les murs de pierre sèche, un système de signalisation des limites des propriétés. Elles peuvent adopter différentes formes : des croix taillées dans la roche, des crèneaux de pierre et de mortier ou, les plus répandus, des ensembles de petites dalles à moitié enterrées placées en parallèle et en position verticale. Le repeuplement définitif de Formentera débuta à partir de trois donations de terres que la Couronne octroya à des particuliers. La première grâce royale, accordée à Marc Ferrer d'Ibiza le 24 décembre 1695, comprenait une demi-lieue carrée dans la partie centrale de l'île. En 1699, une seconde grâce royale octroyait, également à Marc Ferrer, toute la zone de La Mola et Es Carnatge. Finalement, la même année, une troisième grâce royale fut accordée, mais cette fois à Antoni Blanc, gendre de Marc Ferrer : un quart de lieue carrée au sud de S'Estant des Peix. Une partie des bornes qui délimitaient ces grâces royales fut récupérée et balisée ces dernières années.



CAMÍ DE SA PUJADA

Pilar Fernández

V. CHEMINS ET DIVISION TERRITORIALE

Murs de pierre sèche

L'enchevêtrement de pierre sèche est un autre élément unique en son genre de Formentera. Il remplit de nombreuses fonctions simultanément : délimiter les propriétés, séparer les zones destinées à différents usages, protéger la végétation du vent et contribuer à stocker la pierre qui est retirée des champs pour les rendre cultivables. En définitive, il représente un témoignage de la manière dont l'homme a modelé et organisé le paysage au fil des ans en profitant d'une des ressources les plus abondantes qu'offre l'environnement de Formentera : la pierre. Les documents d'établissement des terres aux nouveaux habitants du XVIIIe siècle mentionnent souvent les murs de pierre qui devront être édifiés pour délimiter les propriétés. Dans certains cas, on trouve même la description des caractéristiques qu'ils doivent avoir : 6 empanes de hauteur et dallés. Le mode de construction repose sur une double file de pierres remplie avec du remblai ou des petites pierres. Aucun matériau n'est utilisé comme joint entre les pierres, pas même de l'argile. La partie supérieure est couronnée de dalles qui font saillie sur l'un des côtés, de façon à ce que la construction soit renforcée tout en empêchant que les animaux ne sautent d'un côté à l'autre.



VI. PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE

Maisons

Depuis le repeuplement du XVIIIe siècle, un système de distribution humaine se consolida petit à petit. Ce système permettait aux nouveaux habitants de construire une maison sur les parcelles de terre qui leur avaient été octroyées. De cette manière, les maisons disséminées sur tout le territoire constituent un des éléments qui définissent le plus le paysage de l'île. On peut distinguer deux types d'habitation. Tout d'abord, le style de construction du XVIIIe siècle, qui fut perpétué jusqu'au dernier quart du XIXe siècle. Il s'agit d'une importation directe de l'architecture traditionnelle d'Ibiza de ces années-là, bien que plus austère : de petites maisons, issues de l'adossement de volumes cubiques, avec des toits plats et imperméabilisés avec de l'argile, des rigoles pour évacuer l'eau de pluie et des petites fenêtres. Par après, à partir de la fin du XIXe siècle et jusqu'à la moitié du XXe siècle, les toits plats commencèrent à être remplacés par des toits en tuiles disposées en double pente. Dans le même temps, les fenêtres ont eu tendance à s'agrandir.



VI. PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE

Moulins à farine

Les dénommés molins de sang, à traction animale, constituaient le système le plus ancien pour mouder le grain et fabriquer de la farine. L'orographie de l'île, exposée à tous les vents, facilita la substitution de ces mécanismes par les moulins à vent. Les trois plus anciens, déjà signalés au XVIII^e siècle, sont le Molí d'en Teuet (1773), le Molí Vell de La Mola (1778) et le Molí de Ses Roques (1797). Les deux moulins de Sa Mirada, le Molí d'en Botigues et le désormais disparu Molí d'en Simon – ce dernier se situait à Es Cap de Barbaria – furent construits au cours du XIX^e siècle.

Citernes et réservoirs

Au cours l'histoire, l'approvisionnement en eau a été un aspect vital pour la population de Formentera. Sur une île aussi petite et sans la présence de rivières ni de sources qui puissent alimenter en eau douce les habitants, l'utilisation de l'eau de pluie devint la principale solution. Les citernes et les réservoirs furent construits dans ce but. Les citernes ressemblent à une cuve arrondie ou sont en forme de poire creusée dans la terre, alors que les réservoirs se caractérisent par une excavation rectangulaire couverte par une voûte en berceau. Dans les deux cas, les ouvertures étaient protégées au moyen d'une chapelle, autre élément caractéristique du paysage de l'île. De nombreux réservoirs de l'île, qu'on trouve particulièrement en grande quantité à La Mola, datent du XVIII^e siècle.

Puits

En vue d'obtenir de l'eau pour la consommation humaine et pour les animaux, les puits étaient une alternative aux réservoirs et aux citernes. Certains étaient déjà mentionnés dans des documents datant de la fin du XVII^e siècle, comme le Pou de Cala Saona, tandis que d'autres apparaissent tout au long du XVIII^e siècle. Même s'ils se situent sur des propriétés privées, la population des alentours avait accès à ces puits pour s'approvisionner en eau. Certains de ces puits avaient uniquement un petit garde-fou en pierre, tandis que d'autres, plus évolués, disposaient d'un garde-fou plus élevé qui recouvrait la partie supérieure, formant une espèce de chapelle semblable à celle des réservoirs et des citernes. C'est le cas du Pou d'en Marianet Barber et du Pou d'en Pere Blai, tous deux du XVIII^e siècle et situés près du Camí Vell de La Mola.



TORRE DE SA CAVINA

VI. PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE

Roues à eau

Les sénies, ou roues à eau, sont des systèmes mécaniques actionnés par la traction animale et qui permettent d'extraire de grandes quantités d'eau accumulée dans des bassins. Par le biais de canalisations, l'eau de ces bassins était répartie entre les zones irriguées. Inexistantes dans les régions les plus élevées de l'île, à cause de la profondeur à laquelle il faudrait creuser pour arriver au niveau des nappes phréatiques, elles sont en revanche particulièrement nombreuses à proximité des étangs et dans la région de Ses Clotades et d'Es Carnatge. L'eau extraite et accumulée de la sorte permettait de cultiver de petites quantités de légumes, à la différence de l'agriculture non irriguée prédominante sur l'île, avec en tête la culture des céréales, et plus particulièrement du blé et de l'orge. La roue à eau que l'on peut observer sur la propriété publique de Can Marroig est un exemple représentatif des nombreuses roues à eau qui fonctionnaient jadis à Formentera.

Arbres particuliers

L'intervention humaine sur la nature a toujours été caractérisée par son équilibre et sa mesure. La manière traditionnelle de renforcer les figuiers, un des arbres fruitiers les plus abondants sur l'île, en est un exemple. Au fil du temps, l'homme les a modelés grâce à un système de tuteurs sur lesquels reposent et s'étendent les branches. Ce qui permettait une croissance horizontale considérable et non plus verticale. Le résultat : de grandes zones d'ombre en été et une hauteur des branches qui facilite la récolte des figues ; dans le même temps, on évite que les chèvres ou les moutons ne les mangent. Il est courant de voir ce type de figuiers « domestiqués ». À hauteur du km 9 de la route que relie La Savina à La Mola, entre celle-ci et le Camí Vell de La Mola, on peut observer des exemples très représentatifs. Certains de ces figuiers sont répertoriés comme des arbres propres aux Îles Baléares dans le Llibre Blanc de Protecció d'Especies del Govern de les Illes Balears. (Livre Blanc de Protection des Espèces du Ministère des Îles Baléares).



"ESTALONS"

VI. PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE

Escars (cales de halage)

À Formentera, le milieu terrestre à lui seul ne permettait bien souvent pas de subsister, il était ainsi nécessaire de recourir à la mer. Pour cette raison, une grande partie des familles disposaient d'une embarcation — une llaüt — pour sortir pêcher lorsque le temps le permettait. Cette coutume perdure encore aujourd'hui, tout comme les constructions pour sortir les embarcations et pour les protéger hors de l'eau : les escars (cales de halage). Il s'agit d'un système de barres de guidage inclinées en bois, sur lesquelles on fait glisser l'embarcation pour la lancer ; elle sert en même temps de rampe pour la sortir de l'eau. Dans de nombreux cas, dans la partie la plus haute, on construit un auvent avec du bois et des branches dans le but de protéger le bateau du soleil et de la pluie. Nombreux sont les endroits de la côte de l'île où l'on peut voir des concentrations de ce type de cales de halage traditionnelles. Cala Saona, Es Caló, Es Torrent de s'Alga, Es Pujols ou Ses Illetes en sont quelques exemples. Ils furent déclarés conjointement bien d'intérêt culturel dans la catégorie lieu d'intérêt ethnologique, en 2002.



VII. PATRIMOINE IMMATÉRIEL

Danses

La danse était l'une des formes de divertissement et de relation sociale les plus importantes, et ce, depuis toujours à Formentera. Elle pouvait se produire lors de réunions célébrées dans des maisons particulières ou dans des espaces publics, comme à la sortie de l'église lors des jours de fête les plus importants. On dansait selon deux modes rythmiques de base : a la llarga et a la curta, qui coïncident avec les deux danses du même nom. Aussi bien à Formentera qu'à Ibiza, les jotas, les fandangos ou les boléros ne s'imposèrent pas en dépit de leur présence à Majorque, à Minorque et sur une grande partie de la côte orientale de la péninsule ibérique à partir du XVIIIe siècle. C'est pourquoi les anciennes danses des Pitiüses sont le fruit de l'évolution d'une strate antérieure, peut-être à partir des hautes danses et des basses danses de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance. De nos jours, les groupes de danse traditionnelle perpétuent ce style de danse et offrent des démonstrations lors des fêtes principales de l'île : Sant Ferran (30 mai), Sant Joan (24 juin), Mare de Déu del Carme (16 juillet), Sant Jaume (25 juillet), Santa Maria de les Neus (5 août), Mare de Déu del Pilar (12 octobre) y Sant Francesc Xavier (3 décembre).



VII. PATRIMOINE IMMATÉRIEL

Cantades (chansons)

Avec la danse, les cantades eurent également une grande importance à leur époque. Il s'agissait de réunions nocturnes de voisins et de membres de la famille qui avaient lieu à l'intérieur d'une maison particulière. Les gens se rassemblaient pour écouter les chansons que les chanteuses et chanteurs interprétaient dans un style appelé cantar redoblat, caractérisé par une ornementation vocale à la fin de chaque vers. Les paroles des chansons, créées et mémorisées au préalable, étaient de longues narrations structurées en longs vers appelés mots, qui renfermaient une rime pauvre ou riche. Elles avaient en général pour thème l'amour ou décrivaient des événements personnels. De nos jours, les cantades ont perdu l'importance sociale qu'elles avaient autrefois, néanmoins certaines démonstrations ont toujours lieu, surtout pendant les périodes des fêtes principales. Elles se tiennent dans différents clubs de pensionnés de l'île, à l'exception de celle de Santa Maria, qui a eu lieu ces dernières années au Jardí de ses Eres.

Caramelles

Il s'agit d'une manifestation musicale et de dévotion liée à deux dates en particulier du calendrier liturgique : La nuit de Noël et le dimanche de Pâques. Les caramelles de Noël que celles de Pâques sont chantées par deux hommes qui s'accompagnent mutuellement l'un avec des castagnettes et l'autre avec l'espasí (instrument de musique typique des Îles Baléares), tandis qu'une troisième personne joue sur un ensemble de tambours et la flûte. Elles sont constituées de deux séries de joies, en plus d'une conclusion finale, et elles sont interprétées avec la même technique, cantar redoblat, qui est utilisée pour les chansons. Elles sont interprétées à l'intérieur de l'église, soit lors de la messe – après la lecture de l'Évangile –, soit à la fin de la célébration. En 2005, les Caramelles de Noël furent déclarées bien d'intérêt culturel dans la catégorie immatérielle.



Jorge J. Pérez



Consell Insular
de Formentera

www.formentera.es

